

## SEIZE JANVIER

† **Le 16 de ce mois, nous célébrons la vénération de la précieuse CHAÎNE du saint et glorieux Apôtre PIERRE.**

Vers l'an 43, le roi de Judée et de Samarie, Hérode Agrippa I<sup>er</sup>, voyant les progrès de la prédication des Apôtres, fut pris de folie sanguinaire contre les chrétiens et fit périr par le glaive saint Jacques, le frère de Jean [30 avr.]. Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit aussi arrêter saint Pierre, le chef des Apôtres, et le fit jeter en prison, jusqu'au moment de l'offrir en oblation pour le plaisir du peuple, après la Pâque. De peur de le voir s'enfuir, on avait chargé l'Apôtre de deux lourdes chaînes attachées aux deux soldats qui montaient la garde à ses côtés, et des sentinelles avaient été postées à toutes les issues de la prison. Mais, la nuit même, grâce aux prières de l'Église, Dieu envoya auprès de lui un ange resplendissant qui remplit le cachot de lumière en apparaissant. Il secoua l'Apôtre endormi pour le faire lever, et aussitôt les chaînes tombèrent de ses mains. Sans trop comprendre ce qui se passait et se croyant encore endormi, Pierre mit sa ceinture, chaussa ses sandales et, guidé par l'ange, il franchit sans encombre tous les postes de garde. Quand ils parvinrent enfin en pleine ville, l'ange, ayant accompli sa mission, quitta Pierre qui, sortant de sa torpeur, rendit grâce à Dieu. Il courut alors vers la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où les chrétiens assemblés le reçurent avec grande joie (*Act 12, 1 -19*).

Ces chaînes tombées des mains du saint Apôtre furent ensuite recueillies par de pieux chrétiens et transmises de génération en génération, jusqu'à ce qu'elles fussent transférées par l'empereur byzantin à Constantinople et déposées dans l'église Saint-Pierre, près de Sainte-Sophie, où elles accomplirent pendant des siècles quantité de miracles et de guérisons<sup>2</sup>.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que non seulement les ossements des saints opèrent des miracles, mais aussi leurs vêtements ou les objets qu'ils ont touchés. L'Écriture sainte rapporte que la grâce de Dieu accomplissait de tels miracles par l'entremise de l'Apôtre saint Paul, et qu'il suffisait aux habitants d'Éphèse d'appliquer sur les malades des mouchoirs ou des linges qui avaient touché son corps, pour que la maladie les quitte et que les esprits mauvais soient mis en déroute (*Act 19, 11-12*). La grâce créée, qui remplit l'âme purifiée des saints, déborde, en effet, sur leur corps, du corps sur leurs vêtements et de leurs vêtements même sur leur ombre, pour accomplir des prodiges. C'est ainsi que les *Actes des Apôtres* rapportent encore, à propos de saint Pierre, qu'une multitude d'hommes et de femmes allaient jusqu'à transporter les malades dans les rues et les déposaient à terre, de sorte que l'ombre du saint les couvrant à son passage, leur procurait ainsi la guérison, ou tout au moins la force de demeurer dans l'espérance (*Act 5, 15*). C'est ainsi que l'Église Orthodoxe a hérité la pieuse coutume de ne pas vénérer seulement le corps des saints, devenu porteur de la grâce, mais aussi leurs vêtements, leurs objets familiers ou les instruments par lesquels ils ont souffert pour le Seigneur.

---

1. Il était le petit-fils d'Hérode le Grand (37-4 av. J.-C.), qui régna sur la Palestine au temps de la naissance du Christ et fit massacrer les enfants de Bethléem, et le neveu d'Hérode Antipas le tétrarque de Galilée et de Pérée (4 av.-39 apr. J.-C.) qui fit exécuter le saint Précurseur et participa au jugement de Jésus (*Lc 23, 6-16*). Le titre de roi par lui ayant été concédé par Caligula (37), entre 41 et 44, il régnait sur un royaume équivalent à celui d'Hérode le Grand.

2. On vénère à Rome, de temps immémorial, une autre chaîne de saint Pierre (fête de la dédicace de la Basilique de Saint-Pierre-aux-Liens, célébrée le 1<sup>er</sup> août dans la tradition occidentale). Mais il semble qu'il s'agisse des chaînes dont fut lié le saint à Rome même, dans l'attente de son martyre. Une légende médiévale rapporte que les chaînes de la prison de Jérusalem furent d'abord envoyées à Rome, et qu'une partie en fut donnée ensuite à Constantinople.

- **Mémoire des saints martyrs et frères selon la chair : SPEUSIPPE, ÉLEUSIPPE, MÉLEUSIPPE, et de leur grand-mère NÉONILLE<sup>3</sup>.**

Ces trois saints martyrs étaient des frères, nés le même jour, originaires de Cappadoce, au temps de Marc Aurèle, selon les uns (161-180), ou d'Aurélien (270-275), selon les autres. Élevés dans l'idolâtrie, ils devinrent fort habiles dans l'art de la cavalerie et dans le dressage des chevaux sauvages. Un jour, comme on célébrait dans leur contrée la fête de Zeus-Némésien, ils invitèrent leur grand-mère, Néonille, à venir prendre part à leur festin. La vieille femme, qui s'était convertie au christianisme, profita de cette occasion pour exposer aux trois jeunes gens tout ce que le Verbe de Dieu a accompli en vue de notre salut et pour tourner en dérision le culte païen. En entendant le récit de l'Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ, les trois frères eurent soudain l'élucidation des rêves énigmatiques qu'ils avaient eus la nuit précédente pendant leur sommeil. La lumière de la foi illumina leur cœur et leur intelligence, et ils partirent sans plus tarder confesser le Christ devant les païens et renverser à terre les idoles. Après avoir été traduits devant les tribunaux, ils furent jetés dans un sombre cachot. On envoya Néonille dans l'espoir de les faire revenir à l'idolâtrie pour sauver leur vie. Mais, contrairement à toute attente, leur grand-mère les encouragea à persévérer jusqu'au bout dans le *bon combat*. Condamnés à être brûlé vifs, les trois bienheureux rendirent leur âme à Dieu en se tenant en prière au milieu des flammes. Un peu plus tard, Néonille reçut à son tour la palme du martyre et partit les rejoindre dans la demeure des saints.

- **Mémoire de la sainte martyre JUNILLE<sup>4</sup>.**

Originnaire de Cappadoce, comme sainte Néonille, sainte Junille assista au martyre de saints Speusippe, Éleusippe et Méleusippe. Lorsqu'on les précipita dans les flammes, saisie d'un zèle divin, elle lâcha son nourrisson qu'elle tenait dans ses bras, et se déclara chrétienne. Elle fut aussitôt arrêtée et eut la tête tranchée sans autre forme de procès.

- **Mémoire du saint martyr DANACTE, lecteur, mort par le glaive<sup>5</sup>.**

Saint Danacte (ou Danax) était lecteur de l'Église d'Aulone en Illyrie à une époque indéterminée. Comme il avait mis les vases sacrés de l'église en lieu sûr afin de les préserver des réquisitions des païens, il fut arrêté. On tenta de le contraindre de sacrifier au dieu Bacchus ; il refusa et fut aussitôt mis à mort par le glaive.

- **Mémoire de notre vénérable Père ROMYLOS et de ses compagnons : NESTOR, MARTINIUS, DANIEL, SISOËS, ZOSIME et GRÉGOIRE<sup>6</sup>.**

Saint Romylos naquit de parents pieux vers l'an 1300 dans la ville de Vidine, située au bord du Danube. Son père était d'origine grecque et sa mère d'origine bulgare. Portant le nom de Raïkos, il manifesta, dès son jeune âge, un grand amour pour l'étude, et il étonnait ses maîtres par son intelligence et sa sagesse. Malgré le souhait de ses parents, il s'enfuit en secret de sa patrie pour devenir moine au monastère de la Mère de Dieu Hodighitria à Tirnovo. Après une période de noviciat, il revêtit l'Habit monastique sous le nom de Romanos, et fut chargé du soin de l'église, tâche qu'il accomplissait avec grande piété. C'est à cette époque que, venant du Mont Athos, se retirèrent dans la région de Paroria (auj. Strantzà) saint Grégoire le Sinaïte et ses disciples [27 nov.].

3. On trouve d'autres variantes de leurs noms. Certains manuscrits mentionnent au 17 janv. S. Tourbon le notaire qui, lors de l'interrogatoire de S. Speusippe et de ses compagnons, crut au Christ et détruisit les idoles. Il fut décapité ; cf. EUSTRATIADÈS, *Hagiologion*, p. 451.

4. Restée inconnue des *synaxaires*, elle n'est mentionnée que par un manuscrit de Grotta-Ferrata, au 17 janv. ; cf. EUSTRATIADÈS, *Hagiologion*, p. 221.

5. Certains manuscrits lui associent saint Elpidios et sainte Hélène.

6. Dans le calendrier grec S. Romylos est commémoré le 18 sept.

Ayant été informé de la renommée de ce docteur de la *prière intérieure* et de la vie hésychaste, Romanos obtint la permission de se ranger sous sa direction en compagnie d'un autre frère, nommé Hilarion (1340). De forte constitution, Romanos s'acquittait des plus lourds travaux, faisant preuve d'une obéissance absolue envers notre Père Grégoire. Il était, de plus, chargé du soin des malades et, en particulier, d'un vieillard coléreux, dont la santé nécessitait en tout temps du poisson frais. Romanos se montra envers lui d'une patience à toute épreuve. Il se rendait, même en plein hiver, à la rivière voisine pour y pêcher du poisson par un trou qu'il devait faire dans la glace. Toutes ces vertus firent de lui un martyr volontaire, sacrifiant son âme à tout moment pour l'amour du prochain. Lorsque le vieillard mourut, suivi un peu plus tard par saint Grégoire (1346), Romanos se plaça, avec Hilarion, sous la direction d'un autre père spirituel. Mais ce fut pour peu de temps, car les brigands, qui infestaient la région, les obligèrent à se rendre dans les environs de Stara Zagora, où leur père spirituel mourut à son tour.

Romanos prit alors Hilarion, qui était plus âgé que lui, comme père en Christ. Lorsque le roi des Bulgares, Jean Alexandre (1331-1371), grâce à l'intervention de leur condisciple saint Théodose [27 nov.]<sup>7</sup>, eut chassé les brigands, ils retournèrent à Paroria (1350), pour y converser en tout temps avec Dieu par la *prière intérieure*. Les vertus que Romanos avait acquises, telle une seconde nature, et sa constante application à la prière lui firent obtenir de grandes grâces, en particulier les larmes continuelles. Après avoir reçu le Grand Habit sous le nom de Romylos, il obtint d'Hilarion la permission de se retirer dans la solitude complète. Les Turcs ayant fait incursion dans la région, détruisant entre autres le monastère de Paroria (vers 1355), Romylos se rendit de nouveau à Zagora, puis il partit pour la Sainte Montagne de l'Athos, où il s'installa avec son disciple, Grégoire, à proximité de la Grande Lavra (1360). Comme les pères de la Sainte Montagne avaient bien vite remarqué ses vertus et lui rendaient constamment visite pour le profit de leur âme, le saint, après avoir accepté pendant un certain temps de les enseigner, se retira dans une cellule plus solitaire, située sur les flancs de l'Athos. Mais la guerre déclenchée par les Turcs contre les Serbes et les Bulgares, et la mort du despote Jean Ougliécha à la bataille de Marica (1371) incitèrent nombre de moines à s'enfuir de l'Athos par prudence. Saint Romylos les suivit et se rendit à Avlona (en Albanie), où il passa quelque temps à redresser les mœurs et à enseigner les habitants de la région. Assoiffé de retrouver la solitude propice à l'entretien avec Dieu, et après avoir pris conseil d'un père spirituel athonite qui résidait à Constantinople<sup>8</sup>, il se rendit en Serbie et s'installa près du monastère de Ravanitsa (1375)<sup>9</sup>. C'est là qu'au bout de quelques années passées en paix, son âme s'envola vers les demeures célestes (16 janvier 1381), laissant son corps exhaler un parfum divin et guérir les maladies de ceux qui s'en approchaient avec foi.

- **Mémoire du saint nouveau hiéromartyr DAMASCÈNE, qui périt par pendaison en 1771.**

Saint Damascène était originaire du village de Gabrovo dans le diocèse de Tirnovo (Bulgarie). Il devint moine, puis prêtre et prévôt au monastère de Chilandar, sur le Mont Athos. Il fut ensuite envoyé en Bulgarie, comme économiste d'une dépendance agricole du monastère, située à Sfstovi. Au

---

7. La *Vie* de S. Théodose de Tirnovo, mentionne à plusieurs reprises un certain Romanos, qui semble être distinct de notre S. Romanos-Romylos, bien qu'ils aient dû vivre dans la même communauté. Après la mort de S. Grégoire, il se mit sous la direction de Théodose et fut envoyé par ce dernier de l'Athos à Sliven, puis ils s'installèrent dans la région de Mésymbria, sur les rives de la mer Noire, et de là partirent pour fonder le monastère de Kelifarevo. Après le départ de Théodose pour Constantinople, Romanos fut laissé comme supérieur de la communauté, où il s'illustra par ses labeurs ascétiques et son endurance dans la maladie. Il s'endormit dans le Seigneur un 17 février.

8. Selon certains, il s'agit peut-être de S. Cyprien de Kiev [16 sept.].

9. Ce monastère, dans lequel le corps du prince Lazare sera enseveli [15 juin], devint un lieu de pèlerinage et un centre de la culture religieuse serbe ; c'est pourquoi les Turcs l'incendièrent à plusieurs reprises et, en 1686, massacrèrent la plupart des moines. En 1717, le seul moine survivant restaura le monastère. Détruit de nouveau au début du XIX<sup>e</sup> s. et ayant gravement souffert de l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, il a été restauré par les soins de S. Nicolas Velimirovitch [5 mars], et constitue aujourd'hui un des plus importants monastères féminins de Serbie.

bout de quelque temps, des Turcs de la contrée, qui ne voulaient pas rembourser l'argent qu'ils avaient emprunté au saint, introduisirent de nuit une femme turque dans les bâtiments, puis pénétrèrent à leur tour de force, dérobèrent tout ce qu'ils trouvaient, ligotèrent le pieux moine et le traînèrent devant le juge, en l'accusant d'avoir de secrètes relations avec cette femme. Malgré les hésitations du magistrat, ces scélérats parvinrent à obtenir la condamnation à mort de Damascène.

Sur le chemin de l'exécution, on lui proposa à trois reprises de renoncer à sa foi pour avoir la vie sauve et recouvrer les biens qui avaient été dérobés. « Je suis né chrétien, et c'est en chrétien que je veux mourir ! » répondait-il. La dernière heure étant arrivée, le saint demanda la faveur de pouvoir adresser à Dieu son ultime prière. Il se tourna vers l'Orient, fit le signe de la Croix, puis se laissa calmement lier de nouveau les mains derrière le dos avant d'être pendu.

- **Mémoire du saint néomartyr NICOLAS de MYTILÈNE († 1771 ou 1777).**



- **Le même jour, mémoire du bienheureux MAXIME de TOTMA, fou pour le Christ.**

Prêtre dans la ville de Totma (province de Vologda), saint Maxime (Makariev) assumait pendant quarante-cinq ans l'ascèse de la folie pour le Christ. Presque nu par tous les temps, et sans accorder aucun soin à son corps, il vécut dans le jeûne et la prière continuelle. Il s'endormit en paix en 1650. Par la suite des miracles commencèrent à se produire sur sa tombe, située près de l'église de la Résurrection, mais le récit qui en avait été fait disparut dans un incendie et sa mémoire fut oubliée. Ce n'est qu'en 1715 que, les miracles se multipliant auprès de la tombe du saint, le prêtre et les paroissiens de l'église de la Résurrection demandèrent à l'évêque d'Oustioug de construire une église en son honneur. Par la suite, sa vénération s'étendit progressivement à l'ensemble de l'Église russe.



- **Le même jour, mémoire de notre saint Père HONORAT, évêque d'ARLES et fondateur du monastère de LÉRINS.**

Né en Gaule, d'une famille de rang consulaire, saint Honorat se convertit encore jeune au christianisme et convainquit son frère aîné, Venance, de quitter avec lui leur famille et le monde, afin de consacrer leur vie au Christ dans la quiétude de quelque désert. Sous la conduite spirituelle d'un saint vieillard, nommé Caprais, ils séjournèrent d'abord à Marseille, puis s'embarquèrent pour l'Orient.

Peu de temps après, Venance étant décédé, Honorat malade retourna en Provence et, sur le conseil de Léonce, évêque de Fréjus, il alla s'établir avec son père spirituel dans une des îles de Lérins (au large de Cannes) qui était infestée de serpents. Confiant dans la promesse du Sauveur (Mc 16, 12), Honorat libéra l'île de ce fléau par la seule force de sa prière et, en peu de temps, cette île déserte devint l'un des plus grands et des plus illustres centres monastiques d'Occident. C'est de là que devait sortir un grand nombre de saints évêques tels : saint Maxime de Riez [† 455, 27 nov.], saint Hilaire d'Arles [† 449, 5 mai], saint Loup de Troyes († 478, mémoire le 29 juil.), saint Eucher de Lyon [† 449, 16 nov.], saint Jacques de Tarentaise [† 429, 16 janv.], et des théologiens, comme saint Vincent [24 mai].

En 426, il fut élu évêque d'Arles, la métropole du Sud de la Gaule, et réussit en peu de temps à restaurer l'ordre et la charité dans cette Église troublée. Détaché de tous les honneurs et de tous les biens de ce monde, l'évêque continuait à vivre en moine, sans rien changer à son ascèse, et *se faisait*

*tout pour tous*, si bien qu'il était une vivante image de la charité évangélique. Ses forces ne tardèrent pas néanmoins à s'épuiser, et il remit en paix son âme au Seigneur, le 16 janvier 429, sans cesser, jusqu'à la fin, d'exhorter et de consoler ses fidèles.

Par les prières de tes saints,  
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.  
Amen.